

— Eh bien ! mon ami, d'ici à Genève, il n'y a que trente-six heures ; de Genève à Lyon, une nuit ; de Lyon à Avignon, une journée : on bien peu de temps, si vous le voulez, vous pouvez être auprès de M. Ermel... « Mais avant toi, avant toi j'y serai, » ai-je ajouté tout bas, comme le Bertram de Meyerbeer. C'est ainsi que tout s'est arrangé : Charles de Varni est parti d'Interlaken ; et moi, une heure après, je courais la poste en payant doubles et triples guides, pour le devancer à Avignon ; car je n'avais pas oublié les dernières paroles de mon père : « Méfie-toi de maître Calixte Ermel ; il s'est laissé gager par une sottise pitié. »

— Ainsi donc, vous le précédez de bien peu ?...

— De si peu, que j'ai failli n'arriver qu'après lui. Heureusement, à Genève, où j'ai été forcé de perdre deux heures, par suite d'un accident survenu à ma voiture, j'ai rencontré un ancien valet de chambre qui m'avait quitté depuis quelques années, et dont M. de Varni a, sans nul doute, oublié la figure ; je l'ai pris avec moi, à tout hasard, pensant qu'il pouvait m'être utile ici : je ne m'étais point trompé ; le drôle a de l'esprit ; c'est lui que j'ai chargé de s'emparer de M. Varni à l'arrivée du bateau à vapeur, et de lui faire perdre une demi-heure en le promenant, sous un prétexte quelconque, pour me donner le temps de vous parler.

Je ne sais quel moyen il aura trouvé ; mais, comme cette promenade ne peut être éternelle, je vous quitte, maître Ermel, et je me résume : Charles de Varni va venir ; il vous dira : Voulez-vous me remettre mes fonds, pour que je les confie à M. d'Arrioules ? — Il faut lui répondre : les voici. — Il ajoutera : Dois-je épouser la marquise Ottavia Belperani, sœur de M. d'Arrioules ? — Il faut lui répondre : Épousez-la.

— Jamais ! jamais ! s'écria le notaire en essayant un dernier effort.

— Vous seriez donc parjure ? reprit Simon d'une voix terrible. Vous oseriez donc désobéir aux ordres de la vicomtesse Clotilde de Varni ?

Pendant qu'il prononçait ces paroles, un dernier rayon du soleil couchant, se dégageant des nuages rougeâtres qui l'entouraient et glissant à travers les rideaux de la fenêtre, vint éclairer, d'une lueur sanglante, le portrait de madame de Varni : ce regard implacable, cette date inscrite en lettres noires sur ce cadre d'or, flamboyèrent aux yeux du notaire comme pour l'accuser de faiblesse et d'oubli.

Debout auprès de lui, et semblable à l'ange du mal, M. d'Arrioules murmurait à son oreille : Hyères, 10 octobre 1756.

— Le 10 octobre 1756 !... s'écria tout à coup M. Ermel, comme s'éveillant d'un songe, le 10 octobre !... Et c'est aujourd'hui le 25 septembre 16 !... Oui ! vendredi 25 septembre ! répéta-t-il en regardant un calendrier fixé par une épingle au coin de la cheminée.

— Eh bien ? interrompit Simon en fronçant le sourcil.

— Eh bien ! dans quinze jours le délai fatal expire ; car vous qui savez tout, poursuivit M. Ermel avec plus de force, ne savez-vous pas que madame de Varni, voulant que sa vengeance atteignit trois générations, calculant d'après les chances probables, a fixé à quatre-vingt-dix ans la durée de cette vengeance ? Oui, le 10 octobre de cette année termine ce bail épouvantable, ce testament sanglant ; le 10 octobre, Charles de Varni est sauvé !...

— Mais il nous reste quinze jours, répliqua M. d'Arrioules toujours inflexible ; c'est plus qu'il n'en faut pour en finir. Il nous reste quinze jours, et demain les fonds de M. de Varni peuvent lui être remis, et vendredi prochain il peut être fiancé à

Esther Goujon. Croyez-vous donc, monsieur, que j'avais oublié cette date, et que mes mesures n'étaient pas prises ? Croyez-vous qu'en précipitant un dénouement si lentement préparé, je n'étais pas guidé par cette voix qui me cria sans cesse : Hâte-toi ! Clotilde de Varni veut être obéie, et il n'y a pas instant à perdre !

— Oh ! grâce ! pitié !

— Non, point de pitié ! point de grâce ! Le vicomte de Varni, l'époux de cette Clotilde, mort de chagrin, eut-il pitié d'elle ? fit-il grâce à Gaston de Tervaz ?

— Oh ! monsieur, reprit le notaire les mains jointes, qu'est-ce donc que quinze jours ? Frapper Charles de Varni, lorsqu'un temps si court suffirait pour le dérober à ce malheur, pour nous délivrer de cette tâche ! N'est-ce pas un raffinement de cruauté ? Ah ! si elle pouvait parler, elle nous dirait qu'elle est assez vengée et qu'elle pardonne !

En ce moment, un coup de marteau retentit à la porte de la maison.

— Voici Charles de Varni ! dit rapidement M. d'Arrioules, il faut que je sorte sans qu'il me voie.

M. Ermel ouvrit à la hâte une petite porte masquée dans la cloison, et montra à Simon un escalier dérobé qui donnait sur le jardin ; puis, appelant un vieux domestique qui ratissait les allées

— Antoine, lui cria-t-il, fais sortir monsieur par la rue du Vice-Légar.

Avant de sortir, M. d'Arrioules, se retournant une fois en core vers le notaire et lui désignant du doigt le portrait, lui dit d'un ton impérieux :

— Ainsi que vous l'a ordonné, il y a vingt-cinq ans, Jérôme d'Arrioules, mon père, je vous ordonne aujourd'hui d'être fidèle à notre serment. Adieu, maître Ermel ! nous ne nous reverrons plus en ce monde !

M. Ermel baissa la tête ; Simon disparut. Tout ceci avait été plus rapide que l'éclair ; on entendit le bruit de la porte qui se refermait, puis des pas qui montaient l'escalier.

— C'est Charles ! c'est ce malheureux enfant ! bégaya le notaire. Et, accablé d'émotion et de fatigue, il retomba sur son fauteuil en se cachant le visage avec ses mains.

Ce n'était pas Charles ; c'était un des plus vieux amis de maître Ermel : M. Denis Beaucanteuil, adjoint.

Leurs relations d'intimité avaient résisté à leurs dissentiments politiques. M. Ermel était « légitimiste, » M. Beaucanteuil était « juste-milieu, » pour nous servir du vocabulaire encore usité en l'an de grâce constitutionnelle 1846.

Les différences qui existaient dans leurs opinions n'étaient pas moindres dans leurs personnes. La figure pâle et distinguée de M. Ermel, son regard fin et mélancolique, ses vêtements de deuil, contrastaient avec l'embonpoint triomphal, les joues rubicondes et la mise pimpante de son ami.

Pourtant ce visage épanoui avait, en ce moment, une expression de solennité et de mystère qui n'eût pas échappé à M. Ermel, s'il eût été moins troublé ; il eût aussi remarqué l'heure insolite choisie par M. Beaucanteuil, qui, pour venir le voir, avait dû retarder son dîner ! Mais tels étaient l'effroi et la douleur qu'avait laissés dans l'âme du notaire son entrevue avec Simon d'Arrioules, qu'il faisait peu d'attention à tout le reste.

— Mon cher Ermel, dit M. Beaucanteuil en prenant une pose majestueuse, permettez-moi de vous rappeler encore ce que je vous ai répété cent fois.. Avec vos diables d'opinions politiques, vous finirez par vous mettre sur les bras quelque mauvais affaire !...